

# MES LIVRES DU MOIS

par André Sève

## Vaincre la peur

● Histoire de la dissidence, par J. Chiama et J.-F. Soulet (Seuil, 120 F).

LES 350 millions d'hommes du bloc socialiste ne sont pas des muets. Terrorisés par Staline, ils ont commencé, à sa mort en 1953, une multiforme prise de parole qui est un combat contre la peur. Cette opposition sourde, ces révoltes héroïques, ces printemps écrasés par les tanks et ces voix qui arrivent à franchir n'importe quelles barrières, les Occidentaux les ont appelés « la dissidence ». Nous la connaissons mal. Deux historiens, Jean Chiama et Jean-François Soulet, nous en révèlent l'amplitude, les formes et l'évolution dans un livre de 500 pages : **Histoire de la dissidence**. L'énorme richesse de documentation n'est pas entièrement dominée, un plan un peu flou entraîne des redites, mais il fallait un singulier courage pour être pionniers dans un domaine où tout ce qu'on découvre est empoisonné par une question : est-ce bien vrai ? La critique des sources devient ici un travail de détective.

Ils ont joué la carte d'une accumulation des faits : « Saisir le plus petit murmure arrivé jusqu'à l'Ouest, noter des faits apparemment anodins et sans liens directs avec le sujet mais qui, rassemblés et interprétés, devaient prendre une signification intéressante. » Les chiffres précis, les citations, le récit minutieux des événements rendent la lecture passionnante. Chemin faisant, on voit apparaître les leaders. L'index comporte 300 noms et j'ai dû m'avouer que je n'en connaissais qu'une trentaine. Les chefs de gouvernement : Staline, Khrouchtchev, Brejnev en Russie; Gomulka, Gierak et Jaruzelski en Pologne; Svoboda, Dubcek et Husak en Tchécoslovaquie; Nagy et Kadar en Hongrie; Ulbricht en RDA. Chez les opposants, trois ténors : Soljénitsyne, Sakharov et Walesa. Mais aussi des noms célèbres un moment et vite oubliés (« L'Occident est le tombeau de la dissidence ! ») :

Amalrik, Grigorenko, Guinzbourg, Plioutch, Daniel, Siniavski. Des poètes (Evtouchenko), des cinéastes (Milos Forman, Wajda). Des chefs religieux aussi : Mindszenty, Wyszynski et Doudko. A la fin de ma lecture, bien d'autres noms m'étaient devenus familiers, je « voyais » l'oppression et la résistance.

De leur patiente étude des sources, les auteurs tirent un diagnostic et une caractérisation, c'est là que leur ouvrage est tout à fait remarquable. Deux lignes de force traversent le livre. Du côté des autorités : l'obsession du fractionnisme. Il faut que chaque pays forme un bloc idéologique; il faut que les sept pays (URSS, Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie, RDA, Bulgarie et Roumanie) soient un bloc. Le déviant, le discutateur, le briseur d'unité est un criminel, un fou. Du côté des dissidents : lutter contre la peur pour obtenir des changements. La dissidence ne cherche pas à détruire le socialisme, mais à le rendre plus humain sur trois points : des conditions de vie meilleures, de droit à la parole et la liberté religieuse.

Le monde de la dissidence, c'est la triple opposition chronique : les paysans, les croyants et les nationalistes qui luttent contre le colonialisme de Moscou. Et c'est aussi, plus sporadiques, les révoltes ouvrières, les manifestations étudiantes, les efforts des intellectuels et des artistes pour secouer la lourde et pauvre idéologie du Parti. La dissidence se sert de tout. Massivement : refus de militer, faible productivité dans les usines et les fermes, fraude et marché noir, pétitions, lettres, tracts, publications clandestines, constitution de groupes éphémères, écoute des radios étrangères malgré les savants (et coûteux !) brouillages. Plus surprenant : les championnats sportifs (hostilité envers les joueurs russes), les fêtes populaires, les enterrements, les graffiti, les immolations par le feu (Jan Palach), les grèves de la faim, et même l'humour, non négligeable. Et finalement l'évasion désespérée dans la drogue, l'alcoolisme, le jeu, le suicide.

A tout cela répond une répression féroce et souple, qui va des tanks à

l'hôpital psychiatrique, en passant par les camps (près de 1000 en 1973, avec plus d'un million de prisonniers!), le bannissement, les brimades contre les familles, une censure efficace et la sous-information. Au pays du silence, la faim d'information s'exacerbe. Les deux grands triomphes de la dissidence sont, d'une part l'apport de l'Occident par les radios américaines : **Radio Europe libre** et **Radio Liberté**, et d'autre par l'incroyable ténacité de l'auto-édition, le **samizdat**. Rassemblés par le Centre de recherches de **Radio Liberté** à Munich, ces documents clandestins qui vont de la simple information jusqu'à de véritables livres constituaient déjà, en 1973, 46 volumes.

Chez les intellectuels la résistance a pris un tournant depuis Helsinki. Tenue en 1975, la Conférence a internationalisé les combats pour les droits de l'homme et c'est désormais le leitmotiv des réclamations et des procès. On ne plaide plus coupable, on étudie soigneusement la Constitution, on se défend avec le droit. On essaie ! Le combat reste difficile, ce livre permettra d'apporter plus d'appui à ces résistants que l'Occident déçoit par la crainte maladroite de la non-ingérence et par l'ignorance de ce qui se passe réellement à l'Est. Voilà pourquoi ce que les oppresseurs de Moscou et leurs suiveurs des Etats satellites veulent par-dessus tout juguler, c'est l'information, premier combat contre l'étouffement.